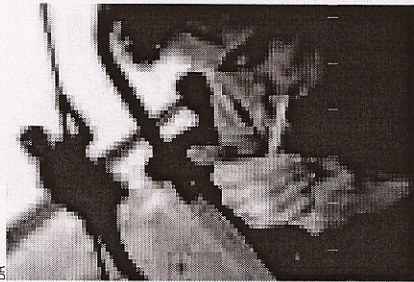


Raphaël sur la bonne route



Un single qui cartonne (Sur la route) et une critique élogieuse, telle est *La Réalité* de Raphaël qui, pour sa première grande scène parisienne, s'offre rien de moins que la salle mythique de l'Olympia. Loin du rock rageur de son premier album, il a mûri, s'est adouci. La gueule d'ange séduit par une indéniable singularité. Traînante et plaintive, la voix a pu agacer de

prime abord. Mais la qualité des textes et des arrangements ont emporté le morceau. Entre errance et désespérance, Raphaël ne fait aucune concession pour mener son public sur le chemin nostalgique de l'enfance et d'une fraternité rêvée. Lucide réalité qu'il partagera sur scène avec Jean-Louis Aubert et Letitia Casta. Belle ballade en perspective... **Ch. L.**

ça me fait bien lire



Entre chronique villageoise et roman d'apprentissage, le dernier livre de Yann Apperry offre une réinterprétation détonante du *Candide* de Voltaire. Homer est un vagabond qui vit à Farrago, Californie du Nord, en 1973.

Désœuvré et heureux de l'être, il va, bien malgré lui, connaître l'amour, le chagrin, l'aventure et la gloire. Et découvrir le sens de la vie avec la poésie des ignorants et la simplicité des sages. Yann Apperry embarque son lecteur dans les histoires et la poussière de Farrago. Un récit hors du temps et des âges, peuplé de figures hautes en couleur et de personnages attachants. **K. P.**

Farrago, de Yann Apperry (Grasset)

20"

MUSIQUE

Zebda fait un break

Dix-huit ans et quatre albums après sa fondation, Zebda fait une pause pour que ses membres puissent « mener à bien des projets personnels », à l'image de Magyd Cherfi, qui achève son premier album solo. Samedi soir, le groupe donnait son dernier concert à Ramonville, près de Toulouse.

Gorbatchev et Clinton de concert

L'un était à Moscou, l'autre à Genève. Les deux retraités ont enregistré *Pierre et le loup*, en anglais. A Mikhaïl Gorbatchev l'introduction et le prologue, à Bill Clinton, le rôle du loup. Les bénéfices seront reversés à des œuvres de charité.

Limp Bizkit suscite la colère des fans

Le groupe de rap-metal est poursuivi par 172 fans mécontents de leur prestation en première partie de Metallica, cet été à Chicago. Insulté par une partie du public, Limp Bizkit avait quitté la scène après dix-sept minutes.

«Les Troyens», enfin la version longue

Il n'est pas fréquent d'assister à l'intégrale des *Troyens*, de Berlioz. L'auteur lui-même n'eut jamais la chance – et les moyens – de l'entendre en entier. C'est pourtant ce que propose le théâtre du Châtelet, ce soir et jusqu'au 26 octobre : un opéra de près de cinq heures, mis en scène de manière un peu décorative, mais où Iannis Kokkos respecte le caractère imposant de l'œuvre. En France, elle est habituellement présentée en deux parties séparées.

La Prise de Troie, d'abord, qui raconte la chute de la cité assiégée par les Grecs et la fuite d'Enée, le héros troyen. Puis *Les Troyens à Carthage*, qui relate le séjour du fuyard auprès de Didon, belle reine qu'il finit par abandonner. Evidemment, l'ensemble mobilise un effectif considérable, et l'on peut comprendre que les directeurs de théâtre hésitent... Ici, la distribution est irréprochable. Parmi la ving-

taine de chanteurs (sans compter le chœur), il faut retenir Susan Graham, superbe dans le rôle de Didon. Et l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique, que dirige John Eliot Gardiner, prouve une fois encore que ce sont les Anglais qui défendent le mieux l'œuvre du musicien natif de La Côte-Saint-André, en Isère. **Philippe Verrière**



«Les Troyens», au théâtre du Châtelet.

Double dose de Keene sur scène

L'écrivain australien Daniel Keene a deux pièces à l'affiche. Au Théâtre du Rond-Point (8^e), Stéphane Mühl propose *Cinq hommes* jusqu'au 8 novembre. Une commande spéciale à l'auteur, qui décrit le quotidien d'ouvriers clandestins contraints de vivre ensemble le temps d'un chantier. Les cinq comédiens sont exceptionnels. La

langue oscille, parfois brute, presque primitive, plus littéraire à d'autres moments, mais toujours poétique et nourrie d'humour. Elle se fait plus chuchotante, à base de non-dits, dans *Pièces courtes*, jusqu'au 1^{er} novembre au Théâtre du Proscénium (11^e) : un recueil de drames ordinaires dont l'interprétation, assez plate, ennuie. **C. J.**

c'est écrit !

« Je n'étais en définitive qu'une sorte de simili, qu'une contrefaçon, qu'un 'presque', voilà la vérité. Un résidu de quelque chose d'insignifiant (...) Autant dire presque rien. »

Olivier Rohe, *Défaut d'origine*, Allia, 2003.